

# MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

## COMME L'ENSEMBLE DE LA PLANÈTE, LE SÉMINAIRE A ÉTÉ SUR PAUSE AU COURS DES DERNIERS MOIS

*Qui aurait pu imaginer qu'un simple petit virus aurait pu paralyser le monde entier, forcer tous les humains à s'enfermer dans leur maison et mettre à dure épreuve les meilleurs systèmes de santé au monde ? Pourtant, il ne s'agit pas ici de science-fiction. C'est ce que notre monde vit depuis maintenant plus de six mois. Presque tous les pays ont connu à tour de rôle des moments tragiques et nous vivons toujours dans la crainte d'une seconde vague...*

*« Envoyé à maison », a dit le Premier ministre Legault lors d'une de ses premières conférences de presse quotidiennes depuis la promulgation de l'état d'urgence sanitaire au Québec. Toutes les entreprises jugées non essentielles ont dû fermer leur porte. En pratique, il n'y a que les épiceries, les pharmacies, les stations de service et la SAQ qui sont demeurées en activité.*

*Au Séminaire, nous nous sommes conformés rapidement aux consignes données par le gouvernement et nous sommes entrés en confinement total dès le 18 mars. La Résidence a été alors fermée à tous les visiteurs et les confrères qui travaillaient à l'extérieur ont été priés de cesser leurs activités ou de bien vouloir se trouver un pied à terre ailleurs durant le temps de la pandémie afin de réduire au minimum les risques que le virus s'introduise dans la Maison. Le réfectoire a été fermé rapidement et nous avons pris tous les repas à nos appartements jusqu'au 15 juin. Nous nous sommes habitués à respecter les mesures sanitaires telles que le lavage fréquent des mains et la règle des deux mètres de distance entre nous. Le service du ménage aux chambres a été suspendu et on a fourni à chacun le matériel et les consignes pour*

*effectuer ces tâches.*

*Plusieurs de nos employés ont été contraints à s'inscrire au chômage ou à la PCU (prestation d'urgence du Canada). Le personnel du Service de l'administration et du Service forestier est toutefois demeuré en poste, de même que le contremaître général, le plombier, l'électricien et deux hommes de service. Du côté de l'entretien ménager, nous nous sommes assurés des services du personnel nécessaire pour faire la distribution des repas aux appartements, le ménage des lieux communs et la désinfection de la Résidence.*

*Les membres du Conseil et des différents comités ont dû apprivoiser rapidement les nouvelles technologies de communication, notamment Zoom, qui ont permis de continuer à nous réunir par visioconférence et prendre les décisions appropriées pour la bonne marche des affaires du Séminaire.*

*Avant l'assouplissement des règles de confinement par les autorités publiques, nos promenades à l'extérieur se limitaient à la cour du Séminaire, même si les rues de la ville étaient étrangement désertes. Au cours de cette période de confinement total, nous n'avons manqué de rien apparemment... sauf la liberté d'aller et venir à notre guise pour voir de nouveaux horizons, faire nos courses ou rencontrer nos proches. Nous avons réalisé alors que cette liberté est un bien précieux dont il est difficile d'être privé longtemps. C'est pourquoi tous les assouplissements graduels aux règles de confinement ou à nos « conditions de détention » apportés par le Directeur national de la santé publique à partir du 5 mai ont été accueillis par tous les Québécois comme une bouffée d'air frais dans l'attente de pouvoir recommencer à vivre un peu comme avant la pandémie.*



### Dans ce numéro :

MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

1-3

À PROPOS DE LA GRILLE ESPAGNOLE ... UN VIRUS NON PAS ESPAGNOL MAIS AMÉRICAIN, N'EN DÉPLAISE À MONSIEUR TRUMP ...

3-4

ACCUEIL AU SÉMINAIRE DES FRÈRES JÉSUITES ET DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

4

ÊTRE PRÊTRES ASSOCIÉS : TÉMOIGNAGES

4-6

DATES À RETENIR

6

ACTIVITÉS PASTORALES

6

SAVIEZ-VOUS ...

6

TEL UN SEUL HOMME

7

RÉPONSES AU SAVIEZ-VOUS ...?

8

« MON ÂME À SOIF DE DIEU »

8



*Nous avons vécu un moment historique dans l'histoire du Séminaire, mais non pas un moment unique. En 1918, la grippe espagnole a frappé durement notre pays et aussi l'imaginaire de nos parents qui nous ont raconté comment nos grands-parents avaient traversé cette crise. Pour satisfaire ma curiosité sur cette période de l'histoire, grâce aux bons services de monsieur Peter Gagné, archiviste au Musée de la civilisation, j'ai pu consulter le Journal du Séminaire de l'année 1918 alors que le virus de la grippe espagnole frappait tout le Québec.*

**Le 8 octobre 1918, le rédacteur dudit Journal écrivait :**

*« Encore une belle journée froide, ce qui n'empêche pas que la grippe semble s'accroître en ville et ailleurs. On parle de fermer écoles, théâtres et même les églises. Ici nous avons peu de cas et ils sont assez bénins. »*

**La grippe espagnole s'est répandue très rapidement tout comme la Covid-19, de sorte que le lendemain, soit le 9 octobre 1918, on peut lire dans le Journal :**

*« Il y a aujourd'hui 250 ans, le petit séminaire recevait ses premiers élèves. Il n'y aura rien pour commémorer cette date, ni congé, ni fête, mais par une curieuse coïncidence, l'externat du Séminaire se ferme aujourd'hui par ordre du bureau d'hygiène à cause de la grippe trop répandue en ville et qui se fait de plus en plus maligne. C'est un gros dérangement, mais il faut savoir se plier aux circonstances.*

*Ce matin aussi, lettre du bureau d'hygiène demandant de fermer toutes les facultés. Ça se fera. »*

**Et deux jours plus tard, le Journal rapporte :**

*« Il a été question de renvoyer les pensionnaires. Le médecin a cru pouvoir attendre encore. On dit que les gens critiquent en ville parce que nous n'avons pas fermé (le pensionnat). D'abord, nous fermerons quand le bureau d'hygiène nous le dira et ensuite on se demande si nos enfants seront bien moins exposés dans leur*

*famille, en ville ou dans les paroisses où il y a bien plus de malades qu'ici. Au Petit Séminaire, il y a aujourd'hui, paraît-il, une vingtaine de cas, parmi les petits, mais bénins, au Grand Séminaire deux très bénins, chez les prêtres, un et encore. Les externes demandent à entrer pensionnaires et l'on voudrait que nous renvoyions notre monde. Nouvelle preuve qu'il n'est pas facile d'accorder tout le monde.*

*Le collège de Lévis a renvoyé ses externes vendredi. »*

*Après la fermeture des églises, des écoles et des universités, il y a eu également une période de déconfinement graduel, mais beaucoup plus rapide que dans le cas de la présente pandémie, ainsi qu'en font foi ces mentions au Journal du Séminaire.*

**Vendredi 8 novembre :**

*Le Bureau d'hygiène permet l'ouverture des églises pour dimanche moyennant certaines conditions. Il permet aussi l'ouverture des externats pour la semaine prochaine, les pensionnats, les collèges et les universités le 18 courant. Ce sera donc cinq semaines d'absence pour nos élèves.*

**Lundi 9 novembre :**

*On annonce la rentrée pour le 18. À Montréal, elle a lieu le 12. Pourquoi cette différence ?*

**Dimanche 17 novembre :**

*Toutes les églises sont ouvertes enfin, comme à l'ordinaire. Les personnes qui ont la grippe chez elles sont dispensées de l'obligation d'entendre la messe.*

**Lundi 18 novembre :**

*Rentrée ou pour mieux dire seconde rentrée des élèves pensionnaires où les classes ont été interrompues partiellement depuis le 9 octobre dernier. C'est donc plus de cinq semaines d'absence, sans compter la longueur des vacances qui ont cours du 12 juin au 20 septembre.*



**Mardi 19 novembre**

*Rentrée des  
externes -  
ouverture des  
classes.*

*La période de confinement  
de 1918 aura été beaucoup  
moins longue que la  
présente, et le  
déconfinement beaucoup  
plus rapide également. Il ne  
semble pas y avoir eu une  
autre vague de  
contamination dans la région  
de Québec, ni au Séminaire.*

**En effet, au 20 juin 1919, on peut lire dans le Journal :**

*L'année est finie. Nous avons de grandes  
Actions de grâces à rendre au Seigneur qui  
nous a épargnés si miséricordieusement  
dans la terrible épidémie qui a fait tant de  
victimes. Nous n'avons pas eu à déplorer la  
mort ni d'un confrère ni d'un seul écolier ni  
séminariste. Soyez-en béni à jamais, ô Mon  
Dieu.*

*Le virus de la grippe espagnole semble être disparu  
complètement dans la région dès la fin de l'année 1918. Par  
contre, au printemps 1920, une violente épidémie de grippe a*



**Décembre 1915**

**Musée de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec, PH2000-12568**

*forcé à nouveau la fermeture du Petit Séminaire durant un  
mois. Toutefois, on ne fait pas mention nulle part à ce  
moment-là du virus de la grippe espagnole ni de mortalité  
importante dans la population de Québec.*

*Espérons que le virus de la Covid-19 disparaîtra complètement  
avant qu'un vaccin soit disponible et que nous pourrons  
reprendre une vie normale sous peu. Ce virus aura tout de  
même fait moins de ravage au Québec que celui de la grippe  
espagnole qui avait fait 14 000 morts comparativement à un peu  
moins de 6 000 pour la présente épidémie. Dans la Ville de  
Québec, la grippe espagnole a tué 450 personnes, surtout à la  
basse-ville, tandis que la Covid-19 a fait un peu plus de 200  
victimes jusqu'à maintenant dans la Capitale-Nationale.*

## **À PROPOS DE LA GRIPPE ESPAGNOLE ... UN VIRUS NON PAS ESPAGNOL MAIS AMÉRICAIN, N'EN DÉPLAISE À MONSIEUR TRUMP ...**

La Première Guerre mondiale favorise l'apparition de la [première grande pandémie](#) du 20<sup>e</sup> siècle : *l'influenza*. Appelée faussement grippe espagnole, elle provient des États-Unis. Les premiers cas sont rapportés au début de l'hiver 1918 dans des camps militaires au Kansas. La maladie est transmise en Europe en avril lors du transport des troupes américaines sur le champ de bataille. Elle se répand en Europe et sur tous les continents lors de la démobilisation massive des troupes.

Elle prend tout le monde par surprise, y compris les bactériologistes, les médecins et les autorités sanitaires qui n'arrivent pas à isoler le germe fautif. Les virus sont alors

inconnus et ne seront découverts qu'après l'invention du microscope électronique.

Impossible donc de procéder au dépistage des personnes infectées et encore moins de trouver un traitement efficace. D'autant que les gens meurent de surinfection bactérienne en une période où les antibiotiques n'existent pas. La rapidité de la contagion et la virulence de la maladie rappellent les heures sombres de la grande peste noire de 1347 et on estime aujourd'hui à plus de 50 millions le nombre des victimes de l'influenza.



Le Québec est évidemment touché par cette pandémie qui apparaît en septembre 1918 chez des soldats de Saint-Jean-sur-Richelieu. Les mesures préventives les plus modernes pour l'époque sont pourtant mises en œuvre : isolement des malades, port du masque, fermeture des lieux publics, interdiction de rassemblement, érection d'hôpitaux temporaire, distribution de circulaires à la population indiquant

certaines mesures préventives, réglementation des heures d'ouverture des commerces... On estime que 530 000 personnes sont atteintes de la grippe espagnole dans la province et qu'elle cause 14 000 victimes.

(Extrait d'un article de Denis Goulet de Québec-Science paru sur Internet à l'adresse suivante : <https://www.quebecscience.qc.ca/sante/grandes-epidemies-quebec/>)

## ACCUEIL AU SÉMINAIRE DES PÈRES JÉSUITES ET DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

C'est le temps des grandes rénovations... **Les Jésuites** ont entrepris la rénovation de leur monastère de la rue Dauphine. Il s'agit de travaux majeurs sur l'ensemble de l'édifice. On y aménagera des locaux pour accueillir le *Centre de spiritualité Manrèse* ainsi que des suites pour loger les Pères qui œuvrent à Québec ou viennent étudier à l'Université Laval. Ces travaux importants étaient dus depuis plusieurs années et nécessitaient le déménagement temporaire de la petite communauté. La communauté du *Séminaire* est heureuse de pouvoir les accueillir durant les six à neuf prochains mois, soit pour la durée prévue de ces travaux. Ils occupent depuis le 3 août une partie des locaux du 6<sup>e</sup> étage de la *Résidence*, locaux qui sont libres depuis le

déménagement du *Grand Séminaire* à Vanier.

Le 1<sup>er</sup> septembre, nous avons accueilli également sept membres de la communauté des **Frères des écoles chrétiennes** qui résident sur la rue Cook. Les Frères entreprennent eux aussi des rénovations importantes à leur maison. Ils ont aménagé dans les chambres qu'occupaient les séminaristes au 5<sup>e</sup> étage de la *Résidence*. Ils prévoient demeurer avec nous durant les trois à six mois que dureront les travaux.

**Bienvenue aux membres de ces deux communautés** qui contribueront certainement à enrichir notre vie communautaire au cours des prochains mois.

## ÊTRE PRÊTRES ASSOCIÉS : TÉMOIGNAGES

(Témoignages recueillis avant le 21 mars 2020)

### ONIL GODBOUT

*Quels sont mes liens avec le Séminaire de Québec ?*

De fait, et depuis de nombreuses années déjà, je suis « en lien » avec le Séminaire de Québec, même si, étant originaire de la Rive-Sud de Québec, j'ai fait mes études secondaires et collégiales (à l'époque on parlait encore du *Cours classique*) au Collège de Lévis, avec résidence à l'École apostolique.

Mon vrai premier contact avec le Séminaire de Québec s'est réalisé quand j'ai entrepris mon cheminement vers la prêtrise au Grand Séminaire de Québec. Plus tard, devenu prêtre et alors que j'œuvrais au Collège de Lévis, on m'avait demandé de faire partie du *Conseil de direction* de la *Maison François-de-Laval* ; ce que j'avais accepté avec plaisir et empressement.

Quelques années plus tard, après des études à l'Institut pontifical de Liturgie, à Rome, j'ai travaillé aux Services diocésains de la pastorale et j'ai logé au Grand Séminaire de Québec (alors situé sur le Chemin Saint-Louis) ; membre de l'équipe de formation, j'ai été nommé prêtre auxiliaire du Séminaire de Québec.

Et depuis quelque vingt-trois ans, j'exerce mon ministère presbytéral en paroisse ; d'abord dans la région de Portneuf (autour de Donnacona), ensuite dans les Bois-Francs (avec résidence à Plessisville) et enfin à *Saint-Charles-Borromée*. La paroisse demeure un lieu excellent pour *aller à toutes rencontres*. Il y a bien des gens qui « *viennent frapper à la porte* » et dont les attentes sont diverses et variées. Il y a aussi tous ces gens rencontrés au hasard des événements et des célébrations (baptêmes, funérailles, mariages) et qui attendent un témoignage de foi et une parole qui fassent vivre.



De plus, tout au long de ces années de ministère pastoral exercé en paroisse, j'ai gardé un contact avec le monde de la formation liturgique : auprès des candidats au presbytérat au Grand Séminaire de Québec et ceux du diaconat permanent. Et depuis bientôt six ans, je travaille, à raison d'une journée semaine, comme responsable de la formation liturgique au Grand Séminaire.

Je peux donc dire mon « *attachement* » à l'héritage de saint François de Laval. Je suis heureux de faire partie de cette « *communauté* » de prêtres et toujours désireux de poursuivre mon engagement pour l'annonce de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui.

## **JEAN-YVES DROLET**

### *UNE RÉSIDENCE ACCUEILLANTE*

Au Séminaire de Québec, je participe depuis six mois à la vie d'une communauté de prêtres qui partagent des moments de vie fraternelle et de prières.

Au cours des repas, je découvre le vécu pastoral de confrères, soit dans l'enseignement ou dans un milieu paroissial. Certains sont encore actifs dans un ministère.

La célébration eucharistique donne l'occasion sur semaine et en fin de semaine à ceux qui le désirent de concélébrer. Ce geste communautaire permet de vivre un moment important de notre vie sacerdotale en union avec l'Église universelle.

Puis, nous pouvons vivre une visite au saint-sacrement d'une façon personnelle ou communautaire (une fois par mois ...) Le Cardinal André Vingt-Trois nous rappelle ceci : « *La foi dans la présence réelle de Jésus au Saint-Sacrement de l'Eucharistie, c'est la conviction que le pain que nous recevons, et sur lequel vous dites "Amen" c'est le Corps du Christ : je crois que ce pain que je reçois est le Corps du Christ. Cette conviction que le Christ est réellement et activement présent dans l'Eucharistie est le cœur de la vie de l'Église.. La prière devant le Saint-Sacrement ... c'est une manifestation de la foi de l'Église ; c'est une annonce de cette vie nouvelle dans le monde.* »<sup>(1)</sup> Que notre vie de prière monte vers le Seigneur pour l'Église et cette humanité en marche à la découverte du Seigneur.

<sup>(1)</sup> *Cardinal André Vingt-Trois, Découvrir Jésus en lisant Saint-Marc, pp.205-206.*

## **RENÉ ROY**

À toutes rencontres ! Cette expression de saint François de Laval trouve écho en notre époque par celles des périphéries : sortir pour aller vers, sentir la brebis, disciple missionnaire, et sous bien d'autres formes.

À toutes rencontres ! Ce trait de la personnalité et de la spiritualité de notre fondateur me rejoint profondément. Il m'anime et me confirme dans mon engagement pastoral, et aussi comme prêtre associé du Séminaire depuis 2013.

Aumônier auprès du personnel municipal de la Ville de Québec depuis 1995, je suis, de fait, à toutes rencontres, aux périphéries, depuis le premier jour de ce ministère bien particulier, et davantage aujourd'hui dans le contexte culturel et social québécois dans lequel nous vivons.

En termes de « *faire* », ce ministère s'avère très diversifié : visites annuelles d'équipes de travail, principalement auprès des pompiers et policiers; membre de comités pour les valeurs organisationnelles, l'éthique, les rencontres d'état-major, les commémorations, les événements reconnaissances, les sentinelles. Je suis intervenant au sein d'unités spécialisées pour des rétroactions émotionnelles ou diverses interventions opérationnelles. Et encore, de rencontres en rencontres...

L'accompagnement individuel, la présence lors de grands incendies ou d'opérations policières majeures. Un aumônier se doit de demeurer présent au cours des opérations. C'est au cœur de ces situations de vie que se tissent de solides liens humains. Les employés eux-mêmes le sollicitent et ils y tiennent. Je réalise que c'est important pour eux, et j'oserais même dire essentiel. À cela s'ajoute la présence auprès des personnes malades, souvent de jeunes personnes. Le personnel de la Ville de Québec est jeune et en constant renouvellement. Il n'est pas rare que je célèbre le sacrement des malades avec de ces jeunes à qui je l'offre. On requiert fréquemment mes services pour la célébration des baptêmes d'enfants des employés, les funérailles de leurs proches et quelques mariages.

Au fil des années, j'ai participé à des interventions plus marquantes, à savoir : lors des émeutes de la Saint-Jean en 1996 et 1997, au Sommet des Amériques, au G-7, le soir de l'attentat à la Mosquée, à Saint-Bernard (Les Éboulements 1997), au Lac Mégantic (2013), à L'Isle-Verte (2014), aux funérailles d'anciens maires... Au-delà de cette énumération du « *faire* », dans une relecture qui se situe sous cette nomenclature, il y a l'être que je suis, ce que je vis de plus important, d'essentiel pour moi. De rencontre en rencontre, c'est l'attention aux personnes, souvent vulnérables, leur accueil inconditionnel, dans une écoute profonde, de peu de mots. Cette attitude fondamentale qui permet souvent de libérer une vérité, une souffrance, jamais partagées, jamais révélées, donc jamais accueillies.

Je ne cesse pas de m'étonner du peu d'endroit où les personnes peuvent être reçues, écoutées avec compassion, empathie et affection, sans obligation d'être dans un programme, un

processus, un plan. Ces rencontres, par et au travers du « faire », sont parties intégrantes de mon quotidien, et elles m'apportent beaucoup. Je reçois plus que ce que je puis donner : sourire, diverses marques de reconnaissance, sans compter les membres des familles que j'ai connus, et qui ont aussi recours à l'aumônier, au prêtre, à René. Tout est question de lien, de relation ! Je suis avec les brebis, je sens la brebis. Les priorités du ministère pastoral apparaissent rapidement et exigent bien souvent une orientation claire, précise.

Un autre volet de mon ministère pastoral prend encore plus de place, voire d'importance. De rencontre en rencontre, aider les personnes à mettre des mots, à nommer, à exprimer ce qu'elles vivent, ce qu'elles ressentent. Des superviseurs, des membres de direction me demandent fréquemment de les aider à préparer ce qu'ils auront à dire lors de rencontres privées, de prises de parole devant des groupes ou divers événements, tel un collègue qui part à la retraite ou qui est malade. Quand ce n'est pas de me demander, depuis quelques années, de prendre la parole lors de cérémonies d'assermentation et de promotion en présence des familles et amis, sur un thème de mon choix, pour un « 3 à 5 minutes ». Une belle opportunité qui traduit aussi, peut-être, la difficulté des personnes à nommer, à dire, à partager, à mettre du contenu sur du vécu, à donner sens, et ce, encore plus aujourd'hui.

Un autre trait de saint François de Laval, sa proximité et son amour des personnes souffrantes me touche, me nourrit intérieurement et me confirme dans mon engagement pastoral. J'essaie d'en témoigner dans mes rencontres en périphéries et bien d'autres : Témoins de Jéhovah et ex-membres, aumônier militaire au sein des Forces canadiennes dans la Réserve (1983-2016), délégué épiscopal et président du Comité conseil pour les abus sexuels (2002-2016).

En toutes rencontres, auprès des personnes souffrantes, peu importe leur statut, je partage cette spiritualité de notre fondateur. Je ne l'ai pas cherché, mais je prends conscience que c'est présent en moi depuis longtemps. C'est une grâce qui demeure et s'enracine en mon être de prêtre. En plus de mon ministère pastoral à temps plein à la Ville de Québec, je poursuis la garde de nuit dans les hôpitaux de la région depuis 1994, la présidence de la messe dominicale à la Base de Valcartier, parfois en milieu hospitalier et l'animation du conseil presbytéral.

Un autre engagement bénévole s'est ajouté à mes engagements depuis maintenant un an. Une fois par semaine, je cuisine chez moi des petits plats pour environ 10 personnes : sandwichs aux œufs, poudings chômeur ou au chocolat, tartes au sucre, lasagnes, macaronis. Lieu de livraison ? rue Notre-Dame-des-Anges, au logis d'accueil chez les Filles de la rue, prostituées, junkies, transgenres (Projet L.U.N.E.). À toutes rencontres, auprès de personnes en souffrance, mais aussi en soif de vie, de reconnaissance.

Être prêtre associé au *Séminaire*, c'est pour moi participer à ce qui animait saint François de Laval. C'est avoir un lieu d'appartenance, de fraternité, d'échange avec les confrères, alors que je suis un peu « isolé » comme prêtre dans mon « genre » de ministère pastoral.

J'aime toujours partager des repas avec les confrères, au Séminaire, dans ce réfectoire où je mangeais déjà en 1974, alors que j'étais pensionnaire au Petit Séminaire. Mon attachement à notre fondateur et au *Séminaire* ne date pas d'hier. Il vivifie en moi ce à quoi le Seigneur et mon Évêque m'appellent toujours, devenir ce « semeur qui est sorti pour semer » (Luc 8,5). À toutes rencontres !

## DATES À RETENIR

En raison de la présente pandémie, nous ne sommes pas en mesure de reprendre nos activités communautaires, nous vous tiendrons au courant dès la reprise.

## ACTIVITÉS PASTORALES

## MAISON

### FRANÇOIS-DE-LAVAL À PETIT-CAP

En raison de la présente pandémie, la Maison François-de-Laval à Petit-Cap est présentement fermée à tous les groupes, nous vous tiendrons au courant dès sa réouverture.

## SAVIEZ-VOUS ...

➤ ... En quelle année fut ajouté le toit mansardé du pavillon Camille-Roy ?

Réponse ❶ à la fin du Bulletin

➤ ... En 1877, on installe quatre statues dans la lanterne qui surmonte le dôme central du pavillon Camille-Roy. Quelles sont ces 4 statues ?

Réponse ❷ à la fin du Bulletin

---

# Tel un seul homme

Et si je vous disais que même au milieu d'une foule  
Chacun par sa solitude a le cœur qui s'écroule



Et on pleure, oui on pleure la destinée de l'homme  
Sachant combien, même géants, tout petits nous sommes  
Car tel un seul homme nous avançons  
Vers la lumière, vers la même frontière  
Toujours elle viendra nous arracher la vie  
Comme si chaque bonheur devrait être puni  
Et on pleure, oui on pleure la destinée de l'homme  
Sachant combien, même géants, tout petits nous sommes.

*Pierre Lapointe - Tel un seul homme (sur CD Paris tristesse)*

**Sur Dieu seul - Psaume 61 (62)**

*Traduction de Stan Rougier - Montre-moi Ton Visage*

Jusqu'où irez-vous pour abattre un homme ?  
Êtes-vous des criminels, tous ?  
Jusqu'où allez-vous le pousser comme un mur qui s'effondre,  
comme un enclos qui s'écroule ?  
Ils cherchent à le faire désespérer de lui.  
Leur projet n'est qu'imposture.  
Mensonge aux lèvres, ils prétendent vouloir son bien ;  
Mettre au cœur, ils lui font du mal.  
Mon âme se repose en silence sur Dieu.  
De lui j'attends le salut.  
Lui seul est mon rocher, mon libérateur, ma citadelle.  
Avec lui, je me maintiendrai.  
En Dieu j'ai placé ma force et mon honneur,  
L'énergie où je reprends courage.  
Mettez votre confiance en lui, peuples de la terre.  
C'est vos cœurs qu'il faut lui donner.  
Le Seigneur est notre abri.  
Ah ! l'homme est si décevant !  
Un brouillard qui se dissipe au matin !  
On placerait l'humanité sur le plateau d'une balance,  
Elle ne pèserait pas plus qu'un peu de brume,  
pas plus qu'un souffle.  
N'attendez rien de la violence et de la fraude.  
Si votre avoir fructifie,  
N'y mettez pas votre cœur.  
L'éternel a parlé, je l'ai entendu :  
La force, c'est lui qui la transmet,  
L'amour, c'est lui qui le donne.  
Tu combles chacun  
à la mesure de ses actes et de son attente.

## RÉPONSES AU SAVIEZ-VOUS... ?



STATUE DU  
SACRÉ-COEUR

❶ Le pavillon Camille-Roy fut achevé selon les plans de Charles Baillargé en 1855 pour loger l'Université Laval fondée en 1852. À l'époque, c'est le plus haut édifice de Québec et le premier à être doté d'un toit plat. Malheureusement, ce toit unique à Québec s'est mis rapidement à couler... En 1875, pour corriger cette situation, l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy propose au *Séminaire* d'ajouter à l'édifice un toit mansardé coiffé d'un dôme central surmonté d'une lanterne majestueuse et de deux lanterneaux aux extrémités.

❷ En 1977, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Université Laval, on installe dans la lanterne quatre statues de bois doré d'une hauteur approximative de quatre pieds qui sont l'œuvre du sculpteur Léandre Parent de Saint-Jean d'Iberville. Ces statues sont celles du Sacré-Cœur regardant les Laurentides, celle de l'Immaculée Conception tournée vers le jardin, celle de saint Joseph observant la ville et celle de sainte Anne, le fleuve. On peut admirer deux de ces statues, celle du Sacré-Cœur et celle de saint Joseph, dans la chapelle de la Congrégation.

(Ces informations ont été tirées du *Calendrier des vues anciennes de Québec*, mars 2003.)



STATUE DE  
SAINT JOSEPH

### « Mon âme a soif de Dieu »

L'âme, voilà un mot que l'on entend souvent, qui appartient au vocabulaire chrétien et biblique mais que l'on a du mal à définir.

Nous ne pouvons pas être définis uniquement par notre corps, notre esprit et les satisfactions des besoins de notre esprit : la culture, une profession intéressante, une famille qui va bien. Tout cela comble notre esprit, notre affectivité, mais il existe une soif de quelque chose de plus.

L'âme, c'est un creux, quelque chose qui attend, qui attend Dieu, c'est l'espace du désir de Dieu en moi.

Le lieu où je me retire en moi-même pour laisser Dieu résonner en moi. C'est la capacité que j'ai de laisser Dieu vivre en moi.

On peut sans doute se couper de cet espace, qui est le

lieu de la vie spirituelle. Mais je crois que ce n'est pas lié au fait d'être croyant ou non. On peut être croyant et très matérialiste. On peut ne pas croire et être quelqu'un de très spirituel, qui fait vivre son âme. Ma conviction profonde, c'est qu'il faut prendre soin de son âme pour aller bien. Et si nous devons en prendre soin, il faut que nous sachions que nous en avons une.

*Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ...*

*Je me souviens, et mon âme déborde ...*

*Pourquoi te désoler, ô mon âme, et gémir sur moi ?*

*Espère en Dieu !*

*De nouveau je rendrai grâce : il est mon sauveur et mon Dieu !*

**PSAUME 41**

Extrait de « *L'âme, un mot désuet ?* »

Christine Pedotti - *Journal La Croix Croire*

### *Responsabilité*

Chanoine Jacques Roberge  
Supérieur général

### *Rédaction*

Jacques Gourde, ptre

*Mise en page  
présentation et diffusion*

Martine Duplain

**SITE INTERNET**

[WWW.SEMINAIREDEQUEBEC.ORG](http://WWW.SEMINAIREDEQUEBEC.ORG)